

[Text]

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, if an investigative officer wants to get the evidence which he thinks he needs and, I am sure they will argue as Mr. Hogarth mentioned earlier, that many complicated crimes can take years to investigate, I am sure he could argue justification that 30 days is not enough and that 60 days is not enough. If we leave it to the police, we would have no restrictions and I cannot blame them from their point of view. Surely the point of permitting any of this, if there is a point, is that the police believe that they may get evidence of a specific thing.

The Committee did not say when they recommended 15 days that the police should only be permitted to conduct surveillance for 15 days once, if the police have evidence that such and such a meeting which they hoped to listen in on did not take place in the time they thought it would, but would take place a month later, surely they can come back for another authorization. It just seems to me, Mr. Chairman, that if you permit this for 30 days you are, in fact, giving the police a blank cheque.

Mr. Chairman, I come back to what I said a little earlier, that if we really want the police to have blank cheques, then we should have had an entirely different bill which would simply make it a criminal offence for people who are not police to participate in electronic eavesdropping and have no restriction on the authority of the police at all, but if we believe that people have rights to personal privacy, then we should be very careful about giving any authorization to police or anybody else to carry on this type of activity.

The Vice-Chairman: Mr. Woolliams.

Mr. Woolliams: I would just like to get Mr. Christie's opinion on this or the Minister's. Bill C-6, proposed section 178(13)(2)(f) says:

be valid for a period not exceeding 30 days . . .

As I see it, the order could be for 10 days or 20 days, you are leaving the discretion to the judge and I still have confidence in judges that they are going to listen to the police story of why they want an order. If they turn them down that is out, but if they accept it, they can say, well, we think under these circumstances, 10 days is long enough, 15 is long enough, 20 is long enough. That is why we have judges.

Amendment negatived.

The Vice-Chairman: Gentlemen, on proposed subsection (3) . . .

Mr. Hogarth: A consequential amendment would have to be made in the light of our amendment to proposed section 178(13) and I would take it that the officers of the Crown can do that by getting appropriate designated people to sign the appropriate documents and that statutory declaration be changed to affidavit there, and a judge defined, etc.

• 1210

The Chairman: No, there is no record of it.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, the form will have to be changed from the top of page 6, you are not going to change the 30-day period though, you are going to leave that as it is. Will the 30-day period remain in?

The Chairman: Yes. Shall proposed Section 178.13 . . .

[Interpretation]

M. Orlikow: Monsieur le président, si un officier enquêteur veut obtenir la preuve dont il a besoin, je suis certain que, comme l'a déjà dit monsieur Hogarth, il dira qu'un grand nombre de délits compliqués peuvent demander des années d'enquête. Je suis certain aussi qu'il dira que 30 jours, que 60 jours ne suffisent pas. Si nous laissons faire la police, il n'y aurait plus de limites; mais je ne peux blâmer leur point de vue. La raison, si raison il y a, en est que la police croit qu'elle peut ainsi obtenir des preuves précises.

Lorsque le comité a recommandé une période de 15 jours, il n'a pas dit que la police n'aurait le droit d'exercer une surveillance que pour 15 jours. Si elle a des preuves que la réunion qu'elle voulait espionner n'a pas eu lieu à la date qu'elle avait prévue, mais que cette réunion aurait lieu un mois plus tard, elle pourrait sûrement demander une nouvelle autorisation. Il me semble, monsieur le président, que si vous accordez la période de 30 jours, vous donnez carte blanche à la police.

Monsieur le président, je reviens à ce que j'ai dit plus tôt, à savoir que si nous voulons réellement donner carte blanche à la police, nous devrions faire un bill différent qui rendrait coupables d'un délit les personnes qui ne font pas partie de la police et qui participent à une écoute électronique, et qui ne limiterait en aucune façon l'autorité de la police. Mais si nous croyons que les gens ont droit à leur intimité, nous devons faire attention en accordant une telle autorisation à la police ou à toute autre personne.

Le vice-président: Monsieur Woolliams.

M. Woolliams: Je voudrais seulement avoir l'opinion de monsieur Christie ou du ministre sur cet extrait de l'article 178(13)(2)(f) du bill C-6:

être valide pour la période de 30 jours au plus . . .

D'après ce que je comprends, le mandat pourrait couvrir une période de 10 ou 20 jours, à la discrétion des juges. Et je connais assez bien les juges pour savoir qu'ils vont écouter les raisons des policiers. S'ils les refusent, on n'en parle plus; mais s'ils les acceptent, ils peuvent dire que, dans les circonstances, une période de 10 jours, de 15 jours ou de 20 jours sera suffisante. C'est leur rôle.

L'amendement est repoussé.

Le vice-président: Messieurs, passons à l'alinéa (3).

M. Hogarth: Il faudrait faire un amendement consécutif à notre amendement concernant l'article 178 (13). Il me semble que les fonctionnaires de la Couronne peuvent le faire en trouvant les personnes désignées pour signer les documents appropriés, pour qu'une déclaration solennelle soit changée en affidavit, qu'un juge soit nommé, etc . . .

Le président: Non, cela ne figure dans aucun dossier.

M. McQuaid: Monsieur le président, il faudra changer la forme à partir du haut de la page 6. Toutefois, on n'enlèvera pas la période de trente jours, n'est-ce pas?

Le président: Non. Passons maintenant à l'article 178.13 . . .